

Les Mythes d'origine chez les Paraiyar (Inde du Sud)

In: L'Homme, 1989, tome 29 n°109. pp. 107-116.

Citer ce document / Cite this document :

Deliège Robert. Les Mythes d'origine chez les Paraiyar (Inde du Sud). In: L'Homme, 1989, tome 29 n°109. pp. 107-116.

doi : 10.3406/hom.1989.369085

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1989_num_29_109_369085

ROBERT DELIÈGE

Les Mythes d'origine chez les Paraiyar (Inde du Sud)

Robert DELIÈGE, *Les Mythes d'origine chez les Paraiyar (Inde du Sud)*. — L'analyse des mythes d'origine des Paraiyar d'un village du Tamil Nadu infirme la proposition de Max Weber selon laquelle les intouchables ont parfaitement intégré toutes les normes et valeurs du système de castes. En effet, selon ces mythes, le statut dégradé de la caste ne provient pas d'un défaut inhérent aux membres de celle-ci et n'est pas non plus le fruit de la volonté divine. C'est une erreur, une roublardise, un malentendu ou un mauvais coup qui expliquent cette infériorité relative. Il est en outre remarquable de constater que la structure du mythe paraiyar se retrouve chez de nombreuses castes d'intouchables de l'Inde ; ceci nous permet alors d'affirmer que ce mythe exprime bien un mode de pensée propre aux intouchables de l'Inde qui récusent par là les fondements rituels de leur infériorité sociale.

En Inde, le mythe d'origine témoigne souvent d'une forme d'auto-représentation. Il est fréquemment une manière pour une caste d'expliquer sa position dans le système mais aussi de justifier certaines ambitions sociales. Dans ce dernier cas, le mythe d'origine représente, avec le nom de caste, une étape fondamentale dans la recherche d'un nouveau statut. Le cas est général en Inde : une caste qui désire améliorer son statut adoptera un nouveau nom, jugé plus prestigieux, et écrira, sous forme mythologique, une nouvelle histoire faisant naître la caste d'un couple divin ou de quelque personnage fameux. Pendant l'ascension des Nadar, des dizaines d'écrivains se mirent à rédiger des mythes d'origine de la caste (Hardgrave 1970, Yesudas 1975) ; de même, dans l'Inde du Nord, pour la caste des bouviers ahir qui s'appelèrent Yadava — de la dynastie Yadu à laquelle appartenait le dieu Krishna — et propagèrent les mythes relatant leur parenté avec celui-ci, lui-même un bouvier (Rao 1979 : 124). On pourrait multiplier indéfiniment les exemples.

Mais le mythe d'origine présente un autre caractère. Pour les basses castes qui ne sont pas engagées dans ce processus social, il est une rationalisation de leur statut inférieur. Le phénomène est également général et on le retrouve avec une remarquable constance dans le nord de l'Inde comme dans le sud. Plus : cette rationalisation prend toujours les mêmes formes ; le statut n'est pas

donné par le mythe comme fruit de la volonté divine ou tenant à un défaut inhérent aux membres de la caste. Bien au contraire, l'infériorité de la caste apparaît comme le résultat d'une erreur ou d'un malentendu, d'une blague, d'une méchanceté ou d'une supercherie : au départ, la caste était honorable, mais à cause de la naïveté de ses membres ou de la roublardise des autres son statut s'est dégradé pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. Souvent, les mythes expriment aussi une relation de parenté entre cette caste inférieure et une caste supérieure. Nous verrons que les mythes d'origine des Paraiyar de Valghira Manickam combinent un peu tous ces éléments.

LES PARAIYAR DE VALGHIRA MANICKAM

Valghira Manickam est un village du district de Ramnad dans l'État du Tamil Nadu, à l'extrême sud de l'Inde. Il est essentiellement peuplé de Paraiyar, une caste d'intouchables. Traditionnellement, les intouchables ne vivaient pas dans des villages isolés (*ūr*) mais dans des hameaux (*cēri*) à l'écart du village pour lequel ils accomplissaient les tâches dégradantes ou les rites liés à l'impureté. Ils étaient ainsi divisés en petites communautés et souffraient de nombreuses discriminations : ils ne pouvaient se vêtir normalement ni porter de bijoux, n'avaient pas droit à l'éducation et ne participaient pas au culte villageois. L'accès du village leur était interdit et ils polluaient toute personne avec laquelle ils entraient en contact.

La condition des Paraiyar de Valghira Manickam est quelque peu différente, et ils jouissent d'une certaine liberté. En effet, ils vivent non pas dans un *cēri* mais véritablement dans un *ūr* : les Paraiyar ne sont attachés à aucune haute caste et n'assument donc pas les *adimai thozil* (litt. : « travaux d'esclaves ») qui incombent normalement aux intouchables. Il faut dire que le village est d'origine récente. Jusqu'à il y a peu les intouchables n'avaient pas le droit de s'installer où ils le voulaient, et aujourd'hui encore c'est le cas pour nombre d'entre eux. Si Valghira Manickam a pu voir le jour, peut-être est-ce parce qu'il a été d'abord peuplé principalement de Paraiyar catholiques (425 personnes environ), alors que les Paraiyar hindous (120 env.) sont sans doute arrivés un peu plus tard. Les catholiques ont-ils profité de la protection des missionnaires et des « opportunités » économiques nouvelles pour venir s'installer seuls ? La chose est d'autant plus plausible que si beaucoup d'entre eux travaillent encore comme journaliers agricoles, la plupart ajoutent à cette occupation la fabrication de briques, et un certain nombre sont salariés à la petite ville voisine de Devakottai. Les Paraiyar sont néanmoins économiquement défavorisés. Leurs revenus leur permettent à peine d'acheter le riz — leur seule nourriture — nécessaire à la consommation familiale, la mortalité infantile est très élevée, la lèpre, la tuberculose et la dysenterie font des ravages.

LES MYTHES D'ORIGINE

A Valghira Manickam j'ai pu recueillir plusieurs versions d'un mythe d'origine que l'on retrouve chez tous les Paraiyar du Tamil Nadu et qui est conforme aux principes énoncés précédemment ; il est rapporté à la fois par les Paraiyar chrétiens et hindous.

Mythe 1, Version 1 : Au début, il y avait deux frères qui étaient pauvres. Alors ils partirent ensemble pour trouver Dieu et pour prier. Dieu leur demanda de ramasser les restes d'une vache morte. Le frère aîné répondit : *Een thambi pappaan* (« mon jeune frère va le faire »), mais Dieu comprit : *Een thambi pāappaan* (« mon jeune frère est un Brahmane ») et depuis ce jour le jeune frère devint Brahmane (*pāappaan*) et le frère aîné devint paraiyar. Toutes les castes descendent de ces deux frères.

Outre les éléments communs à un grand nombre de mythes d'origine des castes inférieures de l'Inde, il est dans cette version un point à souligner : Dieu sanctionne la différence entre les deux frères, mais, à notre avis, il ne s'agit pas d'un facteur déterminant car d'autres versions font entrer en ligne de compte non pas Dieu mais plutôt un roi ou plus simplement encore un père de famille. De plus, Dieu n'impose rien : c'est le frère aîné qui finalement décide de la place de chacun. En revanche, la parenté des deux frères est un élément fondamental : le mythe associe les Brahmanes aux Paraiyar. Les narrateurs insistent d'ailleurs toujours sur l'importance de ce lien. Certains villageois ne se souvenaient plus du mythe, mais ils se rappelaient que cette histoire racontait comment Paraiyar et Brahmanes étaient frères : notons que le Paraiyar est l'aîné et le Brahmane le cadet. Dans la structure familiale tamile, la distinction a son importance : le frère cadet doit obéissance et respect à l'aîné qui est presque un père pour lui ; on pourrait la rapprocher du fait que les Paraiyar étaient également appelés *adi-dravidas* « habitants originels du pays dravidien ». Est-elle pour autant fondamentale pour comprendre le mythe ? Elle prouve en tout cas qu'au départ le Paraiyar n'était en rien inférieur au Brahmane.

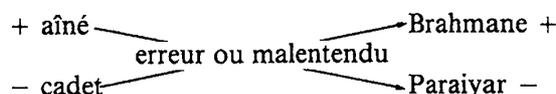
Second élément important : le quiproquo qui entraîne la division de la société en castes. C'est un jeu de mots ou plutôt un malentendu qui cause la déchéance des Paraiyar. Cette mauvaise interprétation des paroles de l'aîné, qui se retrouve également dans plusieurs versions, constitue évidemment le cœur même du mythe, puisqu'en provoquant une perte de statut elle remet en cause la théorie même du *karma* selon laquelle la position sociale d'un homme résulte de ses actions dans une vie antérieure. Pour les Paraiyar le mythe donne le schéma suivant :

statut honorable → erreur ou malentendu → déchéance

et pour les Brahmanes :

statut honorable → erreur ou malentendu → promotion

Si l'on tient compte du fait que le Paraiyar est l'aîné et le Brahmane le cadet, le mythe inverse l'ordre initial :



Ce renversement est malheureux puisque normalement c'est à l'aîné que devrait revenir le statut supérieur. Toutefois l'aînesse du Paraiyar semble bien être une caractéristique essentielle, dont témoignent d'ailleurs d'autres coutumes, et Moffatt (1979 : 123) rapporte par exemple ce chant rituel des Paraiyar :

Je suis le premier né
 J'ai le premier porté le cordon sacré
 Je suis le Paraiyar Sanga.

La « séniorité » du Paraiyar sur le Brahmane est manifestée ici par le fait d'avoir le premier porté le cordon sacré, privilège des Brahmanes. Un Paraiyar de Valghira Manickam interprétait une coutume brahmane dans le même sens : lors des mariages brahmanes, la famille apporte des offrandes, *varisai* (feuilles de bétel, fruits, fleurs...), en s'accompagnant d'un tambour sous l'arbre *avaranchedi*. Cette offrande est l'*annanvarisai*, l'offrande au frère aîné, ce qui montre bien, selon notre informateur, que les Brahmanes se souviennent encore de leur aîné. Iyer (1981, I : 69) mentionne qu'au Kérala (État voisin), le Paraiyar s'appelle « Brahmane aîné ». Toutes les versions du mythe insistent sur cette aînesse attestée dans d'autres mythes paraiyar, tel celui rapporté par Moffatt (1979 : 121).

Mythe 2 : A l'origine, il n'y avait rien au monde sauf une femme nommée *adi* (origine). Elle était seule et voulait un mari. Elle fit un feu sacrificiel (*yagam*) et se mit à jeûner et méditer. Finalement, un bel homme émergea du feu et l'épousa. Ce n'était autre qu'Isvara (Siva). Le couple vécut heureux. Au bout de quelque temps quatre enfants naquirent. Les dieux étaient satisfaits sur tout sauf sur la création des castes. Aussi la planifièrent-ils. Les quatre enfants durent un jour cuire un bœuf. Le fils aîné proposa de le faire. Ses trois frères s'assirent autour du feu. Alors que la viande était en train de cuire, un morceau tomba hors du pot. Le fils aîné le vit et pensa que cela gâcherait la cuisine si bien qu'il cacha le morceau dans les cendres. Les autres frères le virent, l'accusèrent de voler de la viande et l'insultèrent. Ils crièrent : *Paraiyaa, mamaiyaade* (« Paraiyar, ne cache pas cela ») ; d'où le nom Paraiyar. Ensuite l'aîné fut forcé de vivre séparément et il fut appelé Paraiyar.

Ce mythe diffère du précédent, mais l'inversion reste la même : c'est le frère aîné, vertueux, qui se trouve déchu. En revanche, il n'y a plus de malentendu : c'est la naïveté et la gentillesse du frère aîné qui firent son malheur. Les dieux demandèrent en effet aux quatre frères de cuire la viande ; ce n'est que grâce à la serviabilité de l'aîné que les autres en furent dispensés et

échappèrent à la déchéance. Ce ne sont d'ailleurs pas les dieux qui le nomment Paraiyar mais bien les trois jeunes frères. La structure est donc inchangée. Raffinement supplémentaire du mythe : le Paraiyar est le fils aîné de Siva, ce qui n'est pas un mince honneur.

Le bœuf est ici au centre du débat quoique de manière différente : il s'agit non plus d'enlever une carcasse de bœuf mais d'en manger la chair, ce qui est tout aussi dégradant, bien qu'à l'époque védique le bœuf était consommable. Dans les deux mythes ce sont les dieux qui commandent la tâche, mais dans le second le Paraiyar se porte volontaire, alors que dans le premier il veut faire travailler son frère. A chaque fois cependant les cadets auraient tout aussi bien pu (ou dû) accomplir le travail. Il n'y a donc pas prédestination. Le quiproquo dans le premier mythe a fait place au dévouement mais aussi à la naïveté dans le second.

Cette remarque fait apparaître un autre thème, celui du travail. Le mythe rend compte de la division entre travail intellectuel et travail manuel. Il faut bien qu'il y ait quelqu'un pour ramasser les carcasses et accomplir les durs travaux.

Mythe 1, Version 2 : Deux frères allaient au temple pour conduire une cérémonie de prière (*jabbam*). Sur le chemin, ils trouvent les restes d'une vache morte. Le jeune frère étant faible et petit, l'aîné propose de dégager la route. Les gens sur les bords de la route lui demandent pourtant de conduire lui-même la séance de prière, mais il répond : *Een thambi pappaan*. Les gens comprennent que son frère est un Brahmane, *pāppaan*. Pour remercier l'aîné de son travail, Dieu le bénit et le fit paraiyar alors que le cadet devint brahmane.

Cette version est quelque peu « sanskritisée » en ce qu'elle répond mieux aux canons de l'orthodoxie brahmanique : Dieu nomme en effet paraiyar le frère aîné comme s'il s'agissait d'un honneur. En outre, elle combine les deux récits précédents car si le scénario est assez semblable à celui du premier mythe, le nœud de l'histoire reprend un thème du second puisque le frère aîné s'offre volontairement pour remplir une besogne dégradante. Et Dieu l'en remercie, ce qui prouve qu'un tel travail doit être fait. Le Paraiyar ne tente pas d'éluder ses devoirs, bien au contraire, puisqu'il refuse même de remplir la fonction de prêtre. L'insistance des spectateurs montre une fois de plus qu'il aurait pu, tout autant que son frère, accomplir cette tâche qui semblait être la sienne auparavant. C'était d'ailleurs son intention, ce qui confirme les aptitudes originelles équivalentes du Brahmane et du Paraiyar. Celui-ci aurait donc pu tout aussi bien devenir prêtre qu'éboueur.

Il n'existe pas en Inde comme en Occident d'éthique du travail. Le travail du forgeron ou du paysan n'est pas glorifié et l'imagerie populaire veut que le riche, celui qui a réussi, soit oisif, alors que les pauvres sont précisément ceux qui doivent travailler dur, « porter des pierres sur la tête ». Le Paraiyar est malgré tout conscient des services qu'il rend à la société et en racontant le mythe les villageois insistent souvent sur le courage de leur ancêtre mythique,

alors que les Brahmanes furent créés pour ne rien faire. L'aîné des deux frères est celui qui veut travailler ou du moins s'y voit forcé. Le Paraiyar est donc le travailleur par excellence. « Les Brahmanes, commente-t-on encore, ne faisaient rien et ne voulaient pas travailler. Les Paraiyar furent donc invités à travailler à leur place. Ils faisaient l'agriculture, le travail domestique, tout. »

Les Pallar, autre caste intouchable du hameau voisin de Pani Pulan Vayal, ont confirmé cette identité originelle des Paraiyar et des Brahmanes, de même que cette première division du travail : « Au début, il n'y avait que des Brahmanes. Il n'y avait alors pas de serviteurs pour aider les prêtres. Aussi un roi décida de diviser Paraiyar et Brahmanes, et deux frères furent ainsi séparés : l'un devint brahmane, l'autre paraiyar au service du prêtre. »

Ces propos, plus prosaïques, confirment l'idée qu'au début tout le monde était brahmane, c'est-à-dire d'un rang social élevé ; c'est un édit royal qui aurait institué une hiérarchie. L'assertion est d'importance car Paraiyar et Pallar s'insurgent contre l'idée que Dieu ait voulu les castes. Même si certains récits laissent penser que le système des castes est le fruit de la volonté divine, les Paraiyar récusent formellement ce point de vue et nous verrons comment ils expliquent l'origine du système. Dans plusieurs versions, c'est bien un roi qui divise ses sujets mais ceci relève d'une conception séculière, quasi contractuelle, de la royauté (Dumont 1966 : 362), qui est soulignée par les Paraiyar eux-mêmes lorsqu'on les interroge. D'ailleurs, dans d'autres versions, le roi est remplacé par un père de famille :

Mythe 1, Version 3 : Un homme avait cinq fils. Il demandait toujours à l'aîné de faire les travaux pour lui, d'aller chercher de l'eau... Mais l'aîné refusait chaque fois et disait : *Een thambi pappaan*. Le père comprit que le frère cadet était brahmane et l'aîné devint ainsi un Paraiyar.

Cette version ne laisse aucun doute sur l'origine humaine, voire séculière de la division des castes. Même lorsque Dieu intervient, ce n'est pas lui qui décide que l'aîné sera le Paraiyar. Cette division est plutôt le fruit du hasard ou d'une supercherie. Dans une autre version, recueillie par K. David chez les Paraiyar de Sri Lanka (Moffatt 1979 : 125), personne n'intervient.

Mythe 1, Version 4 : Deux frères étaient les *pusaris* [prêtres] du temple de Maryamman. L'aîné décida de jeûner et fit vœu de silence. Il demanda à son jeune frère de veiller sur le temple. Ainsi, il dit aux gens : *Nan parrayan, tampi parpar* « je serai silencieux (*parrayan*), mon jeune frère veillera ». Mais les gens comprirent : *Nan Parraiyan, tampi parpar* « je suis le joueur de tambour (*paraiyar*), mon jeune frère est le prêtre ».

La différence entre Brahmane et Paraiyar n'est donc pas d'origine divine ; on oserait presque dire qu'elle est contractuelle puisqu'elle tient au seul témoignage des présents. Là aussi le frère aîné est le plus vertueux ; c'est lui qui veut

entreprendre des actes hautement recommandables (jeûne et ascétisme). Le cadet est passif. Enfin, on notera qu'au départ les deux frères étaient prêtres.

AUTRES VERSIONS DANS D'AUTRES CASTES

Il est remarquable que notre mythe non seulement soit attesté à Madras mais qu'il ait également franchi la mer puisqu'on le raconte chez les Paraiyar de Sri Lanka. Plus remarquable encore, on en trouve des versions semblables chez les Chamar de l'Inde du Nord, à des milliers de kilomètres du Tamil Nadu. Ainsi, celui-ci, rapporté par Cohn :

Mythe 3 : Un Brahmane rencontra une vache empêtrée dans la boue. Il décida de l'aider à se dégager [il est très méritoire d'aider une vache] et commença à la tirer. Mais la vache mourut et il se trouva en contact avec l'animal mort. Son frère aîné voyant cela le fit « hors-caste » et il devint le premier intouchable (cité in Kolenda 1964 : 113).

Le seul écart notable par rapport au mythe paraiyar concerne le statut de la victime qui est ici le frère cadet. Il est difficile d'imaginer une transmission orale des mythes dans des régions si éloignées, séparées d'ailleurs par plusieurs États, et de langues très différentes. Il est préférable de penser que ce mythe exprime bien un mode de pensée propre aux intouchables de l'Inde, une manière d'expliquer leur position dans le système de castes et de rendre compte de celui-ci. Si les mythes des intouchables rationalisent le statut inférieur de la caste, ils contestent néanmoins la légalité divine du système. En apparentant la caste concernée à une haute caste (Brahmane ou autre), ils affirment en effet l'égalité originelle des hommes. Selon Berreman (1963 : 222), les gens de caste inférieure cherchent non seulement à « rationaliser » le statut inférieur de leur caste mais aussi leur statut individuel. Il n'y a pas un seul intouchable, dit-il, qui admette avoir été un scélérat dans une vie antérieure pour justifier sa position inférieure. De même, il n'y a pas une caste dont les membres admettraient : « Nous avons toujours rempli des tâches polluantes, c'est pour cela que nous avons été créés. » Ces positions seraient en effet psychologiquement insoutenables.

Certes, le mythe d'origine n'est pas nécessairement une arme pour l'action (Lynch 1972 : 105). Peu d'intouchables se sont rebellés au nom de leur mythologie. Les mythes que nous avons rapportés ne visent pas à expliquer les causes d'une ascension. Lorsqu'une caste s'élève socialement, les mythes qu'elle fabrique sont bien plus grandioses, tels ceux des Nadar (Hardgrave 1970 : 111) qui racontent que ceux-ci ne sont rien moins que les descendants des rois Pandyan qui furent battus par les musulmans. Il s'agit surtout ici de se donner une généalogie et, partant, de se forger un sentiment de fierté, et on ne lésine pas sur les moyens. Nous avons vu que, pareillement, les Yadava affirment descendre en ligne directe de Krishna. Les Paraiyar n'ont pas une telle ambition, mais leur mythe conteste le caractère inéluctable de leur position hiérarchique.

L'identification à une caste supérieure va dans ce sens et on la retrouve dans toute l'Inde. Au Madhya Pradesh, les Noniya affirment être des princes rajput de caste chauhan. En 1925, ils publièrent un ouvrage relatant leur origine : chassés par les musulmans, des guerriers chauhan se réfugièrent chez un intouchable. Un officier musulman les vit ; l'intouchable lui dit qu'il s'agissait de ses parents et l'officier demanda pour preuve de les voir manger de la main de l'intouchable..., ce qu'ils firent. Ils furent alors considérés eux-mêmes comme intouchables (Rowe 1968 : 73). Un autre mythe chamar relie ceux-ci aux Baniya, une haute caste.

Mythe 4 : Parmi les agarwāla Baniya se trouvait un raja qui avait deux filles, Chamu et Bāmā. Chacune avait un fils d'une grande force physique. Un jour, un éléphant mourut sur les terres du raja et celui-ci chercha un homme capable de couper la carcasse en morceaux. Le fils de Chamu se proposa, après quoi son cousin, le fils de Bāmā, le déclara intouchable (Briggs 1920 : 16).

D'autres Chamar s'apparentent aux Brahmanes (*cf.* mythe 3) et Briggs (*ibid.* : 17) donne d'ailleurs une version semblable. Dans tous les cas il s'agit de montrer la grandeur des ancêtres de la caste (voir à ce sujet Bailey 1957 : 180 et 212).

Il ne faut pas exagérer l'importance des mythes d'origine dans la vie des Paraiyar. Ils témoignent cependant d'une certaine idéologie commune à un grand nombre d'intouchables : ceux-ci ne semblent pas accepter en bloc la conception orthodoxe de la réincarnation et du *karma*. Aussi convient-il de nuancer des affirmations traditionnelles comme celles, par exemple, de Patwardhan (1973 : 6) : « Les concepts de *karma* et renaissance sont intégralement liés à l'intouchabilité. Ils ont fourni la sanction culturelle et la justification philosophique pour la perpétuation de l'intouchabilité. On naît intouchable à cause d'un 'mauvais' *karma* dans une vie antérieure. Les bonnes actions mènent à un bon *karma* et les mauvaises à un mauvais. »

Une telle vue est par trop simpliste. Certes, elle correspond à une certaine orthodoxie brahmanique mais rien ne dit que les intouchables l'acceptent sans sourciller. Les castes inférieures, et les intouchables en particulier, ne se conforment pas parfaitement à la norme. Ceux-ci n'ont pas développé une idéologie propre, mais dire avec Weber (1958 : 41) qu'ils ont parfaitement intégré toutes les valeurs et normes du système paraît excessif. La réalité est plus complexe. D'après notre expérience, les intouchables accepteraient rarement leur infériorité même s'ils ne remettent pas fondamentalement en cause le système, voire l'intouchabilité (Khare 1984).

Il me semble donc essentiel de noter que, contrairement à la théorie orthodoxe qui veut qu'une position inférieure s'explique par des mauvaises actions dans une vie antérieure, les mythes des intouchables affirment que leur position actuelle est le fruit d'une injustice. De la sorte, ils rendent théoriquement concevable la mobilité sociale. Il existe un écart entre le principe et la réalité

(voir par ex. Herrenschmidt 1985 : 12) et les castes inférieures ne sont pas toujours prêtes à trouver naturelle leur infériorité.

Université de Louvain, Belgique

BIBLIOGRAPHIE

BAILEY, F. G.

1957 *Caste and the Economic Frontier*. Manchester, Manchester University Press.

BERREMAN, G.

1963 *Hindus of the Himalayas : Ethnography and Change*. Berkeley, University of California Press.

BRIGGS, G. W.

1920 *The Chamars*. Delhi, B. R. Publishing Corporation.

DUMONT, L.

1966 *Homo hierarchicus. Essai sur le système des castes*. Paris, Gallimard (« Bibliothèque des Sciences humaines »).

HARDGRAVE, R. L.

1970 « Political Participation and Primordial Solidarity : the Nadars of Tamil Nadu », in R. KOTHARI, ed., *Caste in Indian Politics*. Poona, Orient & Longman.

HERRENSCHMIDT, O.

1985 « Entretien avec O. Herrenschmidt », par M. MONTRELAY, *Confrontations : l'Inde XV* : 9-23.

IYER, L. A.

1981 (1909) *The Tribes and Castes of Cochin*. New Delhi, Cosmos, 3 vol.

KHARE, R. S.

1984 *The Untouchable as Himself : Identity, Ideology and Pragmatism among the Lucknow Chamars*. Cambridge, Cambridge University Press.

KOLENDA, P.

1964 « Religious Anxiety and Fate », in E. HARPER, ed., *Religion in South Asia*. Berkeley, University of California Press.

LYNCH, O.

1972 « Dr. Ambedkar-Myth and Charisma », in J. M. MAHAR, ed., *The Untouchables in Contemporary India*. Tucson, The University of Arizona Press.

MOFFATT, M.

1979 *An Untouchable Community in South India : Structure and Consensus*. Princeton, Princeton University press.

PATWARDHAN, S.

1973 *Change among India's Harijans. Maharashtra : A Case Study*. Delhi, Orient & Longman.

RAO, S.

1979 *Social Movements and Social Transformations : A Study of Two Backward Classes Movements in India*. Delhi, Mc Millan.

ROWE, W. L.

1968 « The New Chauhans : A Caste Mobility Movement in North India », in J. SILVERBERG, ed., *Social Mobility in the Caste System in India*. The Hague, Mouton.

WEBER, M.

1958 *The Religion of India : The Sociology of Hinduism and Buddhism*. New York, The Free Press.

YESUDAS, R.

1975 *A People's Revolt in Travancore : A Backward Class Movement for Social Freedom*. Trivandrum, Kerala Historical Society.

ABSTRACT

Robert DELIÈGE, *Founding Myths among the Paraiyar (Southern India)*. — The analysis of the founding myths of the Paraiyar in a Tamil Nadu village controverts Max Weber's affirmation that untouchables have perfectly internalized all the norms and values of the caste system. According to these myths, this caste's degraded status comes neither from a « defect » inherent in its members, nor from an act of divine will ; instead, this relative inferiority is explained by a mistake, a misunderstanding or a « dirty trick ». Since the structure of the Paraiyar myth can be found among other untouchable castes in India, we can conclude that this myth reflects a way of thinking specific to Indian untouchables who object in this manner to the ritual basis for their social inferiority.

ZUSAMMENFASSUNG

Robert DELIÈGE, *Die Ursprungsmythen der Paraiyar (Südinien)*. — Die Untersuchung der Paraiyar-Ursprungsmythen in einem Dorf des Tamil Nadus entkräftet Max Webers Satz : die Unberührbaren hätten sämtliche Normen und Werte des Kastensystems völlig aufgenommen. Nach diesen Mythen kommt nämlich die erniedrigte Stellung der Kaste nicht von einem Fehler der auf ihre Mitglieder zurückzuführen ist und ist auch nicht das Ergebnis des göttlichen Willens. Ein Fehler, eine Gewissenheit, ein Missverständnis oder ein hinterhältiger Schlag erklären diese verhältnismässige Unterlegenheit. Bemerkenswert ist ausserdem die Feststellung, dass die paraiyar Mythosstruktur bei zahlreichen Kasten der Unberührbaren Indiens aufzufinden ist ; demnach ist es möglich zu behaupten, dass dieser Mythos wohl den Unberührbaren Indiens eine eigene Denkweise ausdrückt, die dadurch die rituellen Grundlagen ihrer sozialen Unterlegenheit ablehnt.

RESUMEN

Robert DELIÈGE, *Los Mitos de origen entre los Paraiyar (India del Sur)*. — El análisis de los mitos de origen de los Paraiyar de un pueblo de Tamil Nadu invalida la proposición de Max Weber según la cual los intocables han integrado perfectamente todas las normas y valores del sistema de castas. En efecto, según estos mitos, el status degradado de la casta no procede de un defecto inherente a los miembros de éstas como tampoco del fruto de la voluntad divina. Es un error, una astucia, un malentendido o una insensatez lo que explica esta inferioridad relativa. Además es interesante constatar que la estructura del mito paraiyar se encuentra en numerosas castas de intocables de la India. Esto nos permite por lo tanto afirmar que este mito expresa perfectamente un pensamiento propio de los intocables, quienes rechazan de este modo los fundamentos rituales de su inferioridad social.